

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2017-2018

À BIEN Y RÉFLÉCHIR

ET PUISQUE VOUS SOULEVEZ LA QUESTION,
IL FAUDRA QUAND MÊME TROUVER UN TITRE
UN PEU PLUS PERCUTANT



MAR 21 NOVEMBRE 2017 / 20H
1H45 / COMPAGNIE LES 26000 COUVERTS
THÉÂTRE & HUMOUR / DÈS 12 ANS

LE
DOMÉ
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com



A BIEN Y REFLECHIR, ET PUISQUE VOUS SOULEVEZ LA QUESTION, IL FAUDRA QUAND MEME TROUVER UN TITRE UN PEU PLUS PERCUTANT

Le prochain spectacle des 26000 ? Une procession funèbre et musicale, entre légendes urbaines grotesques et faits divers macabres, célébration de l'absurdité risible de la mort.

Leur retour au théâtre de rue, avec projections lumineuses, marionnette géante et installations de feu...

C'est leur première répétition publique qu'ils vous proposent aujourd'hui.

« – Sur le plateau du théâtre ? – Ben oui pourquoi pas ? Vous avez vu le temps qu'il fait dehors ? »

Dans une répétition, tout est "en cours", rien n'est jamais fini. Comme dans la vie. Pleine d'imperfections, mais aussi de potentialités, et de directions infinies. Rien n'est encore achevé, et ces moments de recherche ont ceci de prodigieux que toutes les portes sont encore ouvertes.

Mais attention aux portes ouvertes, parfois elles claquent...

Mise en scène : Philippe Nicolle **assisté de** Sarah Douhaire

Ecriture collective sous la direction de Philippe Nicolle
avec l'extraordinaire collaboration de Gabor Rassov

Interprétation : Kamel Abdessadok, Christophe Arnulf, Aymeric Descharrières, Servane Deschamps, Pierre Dumur, Olivier Dureuil, Anne-Gaëlle Jourdain, Erwan Laurent, Michel Mugnier, Florence Nicolle, Philippe Nicolle, Laurence Rossignol

Création musicale : Aymeric Descharrières, Erwan Laurent

Technique : Hervé Dilé, Michel Mugnier, Laurence Rossignol

Construction : Michel Mugnier

Création costume : Laurence Rossignol **avec** Camille Perreau et Sigolène Petey

Création lumières : Hervé Dilé

Postiches : Céline Mougel

Coordination compagnie : Lise Le Joncour

Administration : Marie-Violaine Masson assistée de Catherine Euvrard

Diffusion Production : Claire Lacroix

Production : 26000 couverts.

Coproduction : Atelier 231, Centre National des Arts de la Rue à Sotteville-lès-Rouen - Les Pronomade(s) en Haute-Garonne, Centre National des Arts de la Rue - La Villette, Résidence d'artistes 2015 (Paris) - Scène Nationale de Bayonne et du Sud-Aquitain - Le Channel, Scène Nationale de Calais - Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique - Théâtre de la Ville d'Aurillac - Le Parapluie, Centre International de Création Artistique (Aurillac) - La Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau - Le Cratère, Scène Nationale d'Alès - Festival des Tombées de la Nuit (Rennes) - Théâtre de l'Agora, Scène Nationale d'Evry et de l'Essonne - Théâtre Brétigny, Scène Conventionnée - La Vache Qui Rue, Lieu de Fabrique des Arts de la Rue à Moirans en Montagne - Ville de La Norville.

Avec le soutien de : DRAC Bourgogne - Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté - Ville de Dijon - la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Centre national des Écritures du Spectacle - Spedidam

EXTRAITS DE PRESSE

« Après le succès de l'Idéal Club, [les 26000 couverts] réussissent un retour fracassant avec un spectacle désopilant qui ausculte avec une belle acuité le monde du théâtre. [...] un anditote à la grisaille, une espèce de paquebot burlesque qui ne chavire que lorsque le spectateur se demande où se trouve la frontière entre la réalité et la fiction. » S. Capron - Sceneweb.fr et France Inter (1^{er} juin 16)

« Faire spectacle à partir d'un vrai-faux work in progress tourne avec les 26000 couverts à la franche réussite. Sérieux et drôle à la fois, sensible, simple et ingénieux... Un art absolument maîtrisé du plateau. » E. Demey - La Terrasse (avril 16)

« [Le public] est embarqué dans un tourbillon drôlatique par des comédiens faussement désinvoltes. Une comédie pétillante, irrésistible et grinçante. C'est gonflé quoi ! » T. Voisin - Télérama Sortir (juin 16)

« Qu'importe le titre, cette nouvelle création est percutante ! Et une fois encore on les maudit de ne rien pouvoir dire vraiment sur cet hilarant et burlesque jeu de massacre qui ne cesse de rebondir et vous fait crever de rire. Après avoir dézingué le cabaret (L'idéal Club), les 26000 couverts s'attaquent au théâtre. Sous toutes ses formes. Et c'est jubilatoire et grandiose. » D. Sanglard - Un fauteuil pour l'Orchestre (juin 16)

« Et c'est dans ce questionnement entre répétition et représentation, entre fiction et réalité que s'engouffre avec malice et pertinence, avec insolence joyeuse et foutu talent, les 26000 couverts. Pas pour y répondre mais pour y mettre avec bonheur davantage de chaos et de poésie. Ce qui revient au même. Tout faire exploser à commencer par le carcan du théâtre en boîte. La compagnie 26000 couverts est avant tout une compagnie de rue, et de la rue elle amène un sacré courant d'air frais sur le plateau de la Villette. Un courant d'air qui balaye et fait place nette auquel répondent les deux heures d'hilarité qui secoue la salle. » D. Sanglard - Un fauteuil pour l'Orchestre (3 juin 16)

« Tout va très vite, tout est décalé et délirant. Si ce grand n'importe quoi a la force d'une grande farce, c'est qu'il n'est pas joué n'importe comment : il est réglé comme du papier à musique. Le phrasé, le chant, le piano et le saxo : tout sonne juste. Même les effets ratés sont grandioses. Les 26000 couverts nous ont fait mourir de rire, on n'est pas sûr de s'en remettre. » P. Chevilly - les Echos (2 juin 16)

« C'est drôle, extrêmement drôle, l'écriture est terriblement inspirée, les clins d'oeil et les situations farfelues s'enchaînent à un rythme vertigineux, avec des comédiens qui se délectent et lâchent totalement prise. Le talent clownesque de la troupe est bluffant. » M. Dochtermann - Toutelaculture.com (6 juin 16)

« C'est d'abord le jeu de chaque interprète qui saisit, scène après scène. Les comédiens maîtrisent à la perfection le rythme de la comédie. Le spectacle est au millimètre, ils enchaînent les séquences avec une nonchalance parfaite pour servir toujours au mieux l'absurde et la mise en abîme, de la mise en abîme. » M. Darblay - Valeurs Actuelles (3 juin 16)

« Des imperfections aux multiples potentialités, la compagnie nous livre un spectacle improvisé à la fois grinçant, original et savoureux. » C. Lafarge - TimeOut (mai 16)

« C'est du brutal ! » - M.P. - Le Canard Enchaîné (8 juin 16)

« *A bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra quand même trouver un titre un peu plus percutant* »

"N'y a-t-il pas quelque danger à contrefaire le mort ?" Molière. *Le Malade Imaginaire*

L'argument : les acteurs de la compagnie 26000 couverts présentent au public le résultat des quelques jours du *chantier* qu'ils viennent d'effectuer au sein du lieu de résidence, en vue de monter un nouveau spectacle de rue.

L'idée du metteur en scène tourne autour d'une procession funèbre et musicale, entre légendes urbaines et faits divers macabres, ponctuée de scènes/stations censées célébrer l'absurdité risible de la mort.

Chanteurs aux fenêtres, projections lumineuses sur les immeubles, marionnette géante, installation de feux, conversation amplifiée dans un camion-pizza, bref, du *théâtre de rue*...

L'urgence de la soirée est d'autant plus grande, qu'une poignée de *décideurs*, qu'on n'attendait plus, sont là ce soir. De leur approbation dépendra le sort du spectacle...

Le texte n'est pas encore vraiment écrit, la musique est en cours, il y a des bouts d'essai, des tentatives folles, des idées (saugrenues), des (gros) problèmes d'accessoires, des costumes manquants... mais comment fait-on pour répéter une procession de rue avec marionnette géante sur un plateau de théâtre ? Il y manquera toujours le sens : jouer dehors, c'est convoquer l'aléatoire, refuser le cadre, accepter le chaos, le populaire, la lune qui se lève, le badaud qui s'attarde...

Sans parler de la sécurité, l'accès à l'espace public toujours plus restreint. Est-ce bien raisonnable d'évoquer la Mort dans la rue, par les temps qui courent ?

Et surtout pourquoi cette habitude des lieux de résidence de contraindre la troupe à ce rituel étrange qu'est la "sortie de résidence" ? Comment communiquer l'indéfini, le potentiel, l'à peine imaginé ?

Y a-t-il un régisseur dans la salle ? Où est le vrai metteur en scène ? Pourquoi celui-ci s'habille-t-il en femme ?

Où commencent la répétition, la représentation, la vie réelle ? Pourquoi ces cris d'effroi en coulisses ?

Quelles sont ces traces sanglantes sur les murs ? Ce sont les cercles concentriques du théâtre dans le théâtre...



Philippe Nicolle

On dit qu'un spectacle est fait de l'histoire de ses répétitions, nous souhaitons prendre cet adage au pied de la lettre. La création est un processus, et c'est celui-ci qu'il faudra mettre en valeur.

Dans une répétition, comme dans la vie, tout est "en cours", rien n'est jamais fini. C'est l'état même du vivant. Parce que porteur d'imperfection, mais aussi de potentialités infinies, le moment de la répétition, de la "recherche", a ceci de merveilleux que toutes les portes sont encore ouvertes, toutes les pistes envisagées.

C'est à l'imaginaire (et l'intelligence) du spectateur de composer son chemin à travers celles-ci, de projeter sur l'écran d'une scène de théâtre, forcément étriquée, son propre fantôme de spectacle de rue.

Extrait scène IV

Bertrand : *Bon la marionnette, elle serait vraiment haute. Je sais pas si vous voyez le géant du Royal de Luxe, eux, ils disent qu'il fait 10 mètres, mais en fait c'est 9 mètres 20...*

Manu : *et bien nous la nôtre elle fera 10,50...*

Bertrand : *10,60 !*

Manu : *Donc elle serait sur un char, qui est en fait un poids lourd, un 15 tonnes... avec la fanfare, la Llorona, la chorale... avec des ventilos et des rampes de svoboda et une grosse machine à fumée.*

Bertrand : *Donc là, dans la salle on peut pas faire tout ça, ça ne rentre pas... On va vous montrer l'idée... comme pour le feu... normalement il y aurait plusieurs cracheurs de feu tout autour (ça c'est un peu ma partie) mais là on peut pas, avec la sécu... C'est ça qui est dur quand on bosse un spectacle de rue dans une salle... Du coup je vais faire semblant mais bon... Et puis là pour les bras, c'est de la récupe... On n'a que ces boudins roses là... mais ils ne seront pas roses... et ce ne sera pas des boudins...*

Compagnie estampillée « théâtre de rue » aujourd'hui largement reconnue dans le "réseau salle", les 26000 évoquent cette fois en salle l'(im)possibilité d'un grand spectacle en espace public, quand *Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare* évacuait la salle, posant, entre autres, devant les portes du théâtre, la question des modalités de la "consommation" du spectacle vivant, et surtout celle du lieu de la représentation.

Dans *Les Tournées Fournel*, *Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare* et *l'Idéal Club*, déjà nous abordions cette espèce d'autofiction de groupe, qui raconte, démystifie, détourne le processus de création d'une troupe. Dans ce prochain spectacle, nous entrons un peu plus dans le vif du sujet, en confiant directement au public les aspirations communes, mais aussi les préoccupations de chacun, dans une tentative d'écriture collective qui se confronte au réel (c'est quoi le réel au théâtre ?) et qui pose la question de la mise en scène...

Et il y a bien sûr cette réflexion, amusée, sur la Mort. Mais pas n'importe laquelle. C'est la mort au théâtre que nous souhaitons convoquer. Celle de Molière, celle du clown qui se pend sur la piste et tout le monde rigole... La mort du théâtre aussi ; la lente extinction d'un art qui aurait perdu son sens profond, qui aurait perdu son rapport au monde, perdu son public... Une mort symbolique aussi ; pour nous qui travaillons l'instant, qui sculptons l'éphémère, qui dansons avec le présent, chaque représentation n'est-elle pas une petite mort ?



© Christophe Raynaud De Lage

Extrait scène XIII

Philippe : Tof, tu n'as pas respecté le texte...

Tof : Ben si quand même... j'ai peut-être zappé deux trois lignes

Philippe : Deux trois lignes ? Mais tu n'as dit que le passage sur la mort, ça fausse tout. Le sujet du spectacle, c'est pas la mort, c'est la vie ! Tout le monologue sur la répétition tu l'as pas dit... "la répétition c'est la vie, parce que c'est ouvert, c'est pas figé et la représentation c'est la mort"... tu t'en rappelles?

Tof : ... Ah, ouais....

Philippe : Et pareil pour la rue... la rue, la salle, la vie, la mort. Vous avez bien pigé ça non ?

Que les gens comprennent que c'est un choix la rue, c'est politique ! Que moi je m'en fous de la salle, la salle c'est des cons, il y a que des vieux profs, on s'en fout de parler aux profs... le théâtre c'est mort, c'est ça l'idée du fantôme Jean-Jean... c'est que c'est mort. Mais toi tu zappes...



© Christophe Raynaud De Lage

Il lit derrière le paper-board : ... " La rue c'est la vie, c'est de la fureur et du cambouis, la rue c'est allumer des feux dans la nuit, jouer dehors, c'est aller vers le peuple, c'est refuser les cadres - c'est super - c'est accepter l'aléatoire, la rue c'est le badaud qui s'attarde, la lune qui se lève ..." Il est bien en plus ce texte !

Tof : Ok, d'accord....

Retour gagnant pour les 26000 couverts !

1 juin 2016 / dans À la une, A voir, Les critiques, Nantes, Paris, Quimper, Sète, Théâtre

par Stéphane Capron



© Christophe Raynaud De Lage

Le nouveau spectacle des 26000 couverts était très attendu après le succès de L'idéal club. Philippe Nicolle et ses acolytes avaient tout de même un peu de pression. Ils réussissent un retour fracassant avec un spectacle désopilant qui ausculte avec une belle acuité le monde du théâtre.

« A bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra quand même trouver un titre un peu plus percutant ». On a beau chercher, on n'a pas trouvé de meilleur titre, tant il est aussi difficile de raconter le spectacle. Faut-il le raconter d'ailleurs ? Non, il vaut mieux se laisser porter et découvrir les nombreuses surprises. Ce que l'on peut vous dire c'est qu'il s'agit d'**une antidote à la grisaille**, une espèce de **paquebot burlesque** qui ne chavire que lorsque le spectateur se demande où se trouve la frontière entre la réalité et la fiction.

Avec l'aide de l'auteur **Gabor Rassov, Philippe Nicolle** et les membres de la compagnie ont imaginé une grande procession funèbre et musicale. On parle de la mort, de la vie. De la vraie vie. De la fausse vie. Avec comme point central le théâtre. Entre marionnette géante prête à concurrencer la compagnie *Royale de Luxe* et des projections en ombres chinoises à faire pâlir *le collectif Kiss & Cry*, **le spectacle est une sorte de répétition publique grandeur nature**. Le plateau devient prétexte à tous les dérapages et à toutes les situations guignolesques.

Ce spectacle se moque avec beaucoup d'auto-dérision du monde du théâtre, des comédiens, mais aussi des spectateurs. « *C'est des cons dans la salle, il y a que des profs* ». Le metteur en scène est dépeint comme une ordure. Tout se détraque petit à petit jusqu'au bouquet final ! Chut on ne vous dit rien. Indice: on vous déconseille de toucher certains éléments du décor. Cela pourrait vous être fatal !

<http://www.sceneweb.fr/a-bien-y-reflechir-et-puisque-vous-soulevez-la-question-il-faudra-quand-meme-trouver-un-titre-un-peu-plus-percutant-le-retour-des-26000/>



On n'a pas trouvé de titre, mais on a bien ri aux 26000 Couverts

Philippe Chevilly / Chef de Service | Le 02/06 à 07:00, mis à jour à 11:46

L'espace d'une soirée, les 26000 Couverts nous ont fait oublier la mauvaise humeur du temps. Il faut dire que leur dernier spectacle présenté à la Villette est « couvert » - le public a pu le découvrir bien à l'abri de la pluie, à l'intérieur de la Grande Halle, salle Boris Vian. Cela peut paraître paradoxal d'investir un plateau (même en chantier), de la part d'une compagnie de théâtre de rue. Mais les douze comédiens-clowns qui l'animent (et font du bruit comme 26.000) n'en sont pas à une excentricité près depuis leurs débuts il y a vingt ans. La bonne nouvelle est qu'ils font rire toujours autant.

Deux heures d'hilarité, sans discontinuer, sont provoquées par ce spectacle qui n'en est pas vraiment un, au nom à rallonge - qui occuperait presque le quart d'une critique : « A bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question, il faudra quand même trouver un titre plus percutant... » et qui a pour thème un sujet grave : la mort. Le public est censé assister à une « sortie de résidence » des 26000 Couverts, soit au « work in progress » d'un spectacle de rue qui convoque une marionnette macabre géante (plus grande que les géants du rival Royal de Luxe), du théâtre d'objets et d'ombres, un texte faussement durassien mi-policier, mi-SF, un final d'opérette... Sans oublier un intermède citoyen sur le tri sélectif à l'école, orchestré par une irrésistible « recyclown ». On ne saura jamais qui est le metteur en scène de ce maelström. Les numéros autour des morts stupides ou des trompe-la-mort sont tous plus lamentables et réjouissants les uns que les autres. Au risque de fâcher Jean-Jean, le fantôme d'un technicien décédé avant d'avoir pu effectuer ses fatidiques 507 heures d'intermittence et qui, depuis, vient hanter les coulisses de la Grande Halle de la Villette.

Grande farce

Tout va très vite, tout est décalé et délirant, jusqu'à ce débat arrangé « mortel » avec les spectateurs. Nos 26000 Couverts semblent avoir tout digéré du théâtre subventionné et nous régurgitent ses tics et avatars, avec un naturel confondant. Si ce grand n'importe quoi a la force d'une grande farce, c'est parce qu'il n'est pas joué n'importe comment : il est réglé comme du papier musique. Le phrasé, le geste, le chant, le piano et le saxo : tout sonne juste. Même les effets ratés sont grandioses. On se moque de la mort, du théâtre (de la mort du théâtre ?) pour mieux l'exorciser. Les 26000 Couverts nous ont fait mourir de rire, on n'est pas sûr de s'en remettre. « Viva la muerte ! »

Théâtre : « A bien y réfléchir... » par les 26000 Couverts. Paris, la Villette, Grande Halle (01 40 03 75 75). Jusqu'au 9 juin, 1 h 55.

[@pchevilly](#)

À ne pas manquer

12 VENDREDI 26 FEVRIER 2016 LA MONTAGNE

AU THÉÂTRE ■ Les 26.000 couverts jouent sur le fil de l'improvisation

La mort célébrée avec brio et vitriol

Alambiqué à souhait, le titre de la dernière création de la compagnie 26.000 couverts, aura sans doute attisé la curiosité des spectateurs du théâtre. Mais ça, ce n'est qu'un début... et il pourrait bien y avoir plusieurs fins !

Marie-Edwige Hebrard
marie-edwige.hebrard@centrefrance.com

Un seul conseil : attendez-vous à de l'inattendu ! La compagnie 26.000 couverts a réservé à la scène du théâtre d'Aurillac la primeur de sa dernière création intitulée « à bien y réfléchir et puisque vous soulevez la question, il faudra bien trouver un titre un peu plus percutant, ou la sortie de résidence ». Si le titre, déjà, interpelle, que dire de la suite ?

Reprenant son fil rouge de prédilection, la répétition publique, la compagnie place les spectateurs sur un autre fil, celui qui sépare le « in » du « off ». Un fil ténu, qui, si l'on s'y promène en équilibriste, permet de se trouver entre les coulisses et la scène. C'est donc là, précisément, que le public est invité à prendre place. Inconfortable, la place ?



IMPROVISATION ? Dans cette dernière création, qui utilise le ressort de la répétition publique, rien ou presque n'est abouti mais tout reste possible. PHOTO PASCALE POUJOLS

Étrangement non. Et pas la peine d'être un funambule : il ne faudra que peu de temps pour être rompu à cette gymnastique -mentale- qui fait admettre que ce que l'on voit, n'est peut-être pas ce que l'on croit. Et que là où finit une réplique, une autre intrigue se superpose.

Ode aux morts absurdes

Dans « à bien y réfléchir... », les comédiens jouent les cicérones appliqués, voire zélés, qui ne

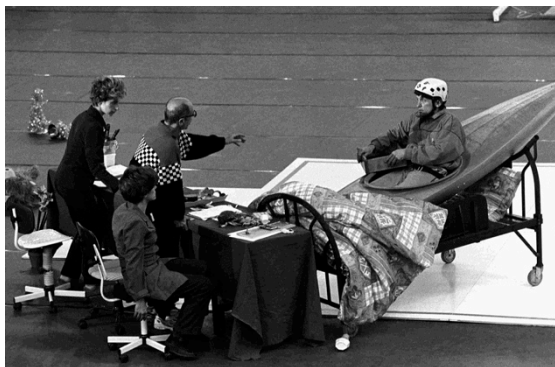
boudent pas les sous-titres et apartés. Parfait pour mieux divaguer et déambuler avec eux sur une scène encore hantée par le fantôme d'un technicien régisseur, fauché le jour où il aurait dû valider sa 507^{ème} heure d'intermittence, synonyme d'ouverture des droits à l'indemnisation. Les morts absurdes, les morts débiles, c'est le propos de fond des 26.000 couverts dans « à bien y réfléchir... », celui qui va guider leurs pére-

grinations macabres grand-guignolesques et sanguinolentes. « On parle de la mort et la mort arrive pour de vrai. Enfin, au théâtre » déclame un comédien, pour le coup visionnaire, au terme d'une intrigue -et d'un final- digne d'un roman d'Umberto Eco. ■

➔ **Rendez-vous.** Deuxième représentation ce soir, au théâtre d'Aurillac, à 20 h 45. Spectacle conseillé à partir de 14 ans. Tarifs : 15 €, tarif réduit : 10 €. Billetterie à partir de 20 heures.



Un pied dehors, un pied dedans, les 26000 tracent depuis une vingtaine d'années un itinéraire artistique singulier, vers un théâtre de rue faisant la place pour l'acteur, entre pulsions satiriques débridées, burlesque dévastateur et poésie brute.



1^{er} Championnat de France de N'importe Quoi (2003)

Ils envisagent le théâtre comme une utopie et refusent de considérer qu'il va de soi. Une démarche qui les amène à installer le théâtre là où on ne l'attend pas, toucher le spectateur qui s'ignore, détourner le regard et décaler le quotidien...

Avec eux, l'imagination est au pouvoir, mais jamais dans un acte gratuit. Ils font des farces pour mieux s'emparer du sacré et bousculent joyeusement la routine, réveillant les esprits anesthésiés.

C'est cet esprit burlesque, décalé et poétique, et ce plaisir de la rencontre avec le public, qu'on retrouve dans leurs créations.



L'Idéal Club (2010)



Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare (2006)